

# Le raid de Dieppe

## Causerie d'un journaliste qui en fut témoin — Le rôle des Fusiliers Mont-Royal — Résultats du raid

M. Ross Munro, correspondant de guerre de la *Canadian Press*, a prononcé hier soir au Forum, sous les auspices de la *Canadian Press* et du Rotary Club, une conférence sur le raid de Dieppe auquel il a assisté de près. Il a parlé notamment des Fusiliers Mont-Royal, des Black Watch, et des autres Montréalais qui ont pris part à ce raid. Voici des extraits de sa causerie, particulièrement en ce qui concerne les Fusiliers Mont-Royal:

Les Fusiliers Mont-Royal s'embarquèrent pour la France à bord d'une flottille de petits bateaux extrêmement rapides, à la proue époincée et relevée, pouvant transporter 19 hommes chacun. Ces esquifs, spécialement construits pour les raids de commandos, portent tout fièrement la lettre de série identificatrice "R". Ils sont très maniables et peuvent aborder la rive facilement. Afin de protéger les troupes qui y ont pris place, ils sont recouverts d'une bâche protectrice contre les éclaboussures des vagues et la pluie.

Les Fusiliers Mont-Royal quittèrent l'Angleterre avec le gros de l'expédition qui se rassemble dans la Manche pour se diriger ensuite vers le sud dans le silence et le calme. Formation de réserve appelée à entrer en action n'importe quand, ce régiment attendait les ordres du général Roberts pour se lancer à l'attaque à l'endroit où ses efforts pourraient le mieux servir.

Toute la nuit, les soldats canadiens-français continuèrent à s'embarquer vers la côte française. L'aménagement à bord des bateaux était fort confortable et il y avait amplement de la place pour tout le monde et l'équipement. Les fusils mitrailleurs Bren, les fusils automatiques Sten et les fusils ordinaires soigneusement rangés ainsi que les munitions. D'aucuns ôtèrent leurs cartouches et ceinturons afin de pouvoir s'asseoir plus commodément. A l'abri sous la bâche, les hommes commencèrent à fumer et à parler à voix basse car il ne fallait pas que le moindre bruit pût être perçu par l'ennemi toujours aux aguets et qui pouvait donner l'alarme d'un moment à l'autre. Ainsi que tous les Canadiens participant au raid, ils savaient que leur destination était Dieppe. On leur avait dit avant qu'ils ne quittassent la côte anglaise.

La flottille qui transportait les Fusiliers Mont-Royal vers Dieppe se trouvait au centre de l'expédition. Canonnières, contre-torpilleurs soigneusement camouflés glissaient silencieusement au fil de l'eau dans le calme et la sérénité de la nuit en mer. A gauche de la flottille des Fusiliers Mont-Royal, se trouvait celle transportant le Royal Regiment de Toronto. Quelque peu en avant, on distinguait celles de l'Essex Scottish de Windsor, de l'infanterie légère de Hamilton et des chars d'assaut de Calgary. A droite, d'autres bateaux transportaient le régiment de la Saskatchewan-sud et des Cameron Highlanders de Winnipeg.

### Débarquement

L'Essex Scottish et le régiment de Hamilton débarquèrent avant les Fusiliers Mont-Royal et peu après les défenses de l'ennemi sur la plage étaient emportées d'assaut. Les Allemands ouvrirent un feu nourri sur les assaillants mais ce fut en vain et ils ne purent parvenir à empêcher les Canadiens d'opérer leur débarquement. A un mille à l'est environ d'où les Fusiliers Mont-Royal allaient pour débarquer, le régiment de Toronto se lançait à l'assaut des fortifications de Puit. De l'autre côté, deux milles à l'ouest de Dieppe, le régiment de la Saskatchewan venait de débarquer près d'une petite localité avant même que les Allemands se rendissent compte que leurs ennemis avaient pris pied sur le sol de France. Ils furent bientôt suivis là par les Cameron Highlanders de Winnipeg.

Des combats furieux eurent alors lieu sur la plage et peu après les régiments de Toronto et de Hamilton, solidement établis, réussissaient à s'emparer du Casino à l'ouest de la plage et commençaient les travaux de pénétration à l'intérieur même de la ville. De la mer, l'on pouvait voir les chars d'assaut rangés sur la promenade le long de la plage et de là cracher de la mitraille sans merci sur les fortins construits par les Allemands pour défendre l'entrée de la ville.

### A l'attaque

A ce moment, l'ordre fut lancé des quartiers généraux de l'expédition à bord d'un contre-torpilleur: Les Fusiliers Mont-Royal à l'attaque! Protégés de toutes parts par les navires de l'escorte, les Canadiens français se dirigèrent vers la plage principale de Dieppe. Les Allemands parvinrent à atteindre quelques bateaux du feu de leurs batteries, mais le régiment commença malgré tout à opérer son débarquement. La mitraille crépitait à leurs oreilles et sous un feu roulant de l'ennemi, les Fusiliers Mont-Royal mettaient pied sur le sol de France et en quelques minutes s'établissaient sur la plage.

Cependant, un groupe d'officiers, de sous-officiers et de soldats des Fusiliers Mont-Royal pénétra dans la ville même. Nul ne sait encore aujourd'hui comment ces braves y parvinrent; il se peut qu'ils se soient dirigés vers le Casino avant d'entrer dans la ville par l'ouest.

D'aucuns, de retour en Angleterre, dirent qu'ils atteignirent le Bassin du Canada, qui est situé à l'extrémité du port, ce qui signifie qu'ils durent pour ce faire traverser toute la ville de Dieppe à tout le moins en profondeur.

Naturellement, tout le long des rues ils avaient à essuyer le feu des Allemands et des escarmouches se produisaient incessamment. Des tirailleurs aux fenêtres des étages supérieurs des maisons ou du haut des toits gênaient leur marche en avant et devaient être mis hors d'état de nuire. Les soldats canadiens-français ne pouvaient donc poursuivre leur marche qu'en avançant avec précaution le long des maisons, parmi les ruines et les débris de toutes sortes. Cette

poussée des Canadiens français à l'intérieur même de la ville, constitue un des épisodes les plus dramatiques du raid et la lutte le long de la digue demeurera un chapitre inoubliable dans les annales canadiennes-françaises.

Il n'y eut pas de retraite ou même de replis avant que l'ordre n'en fût donné. Les marins canadiens ainsi que leurs frères d'armes anglais ne tarirent pas d'éloges au sujet des Fusiliers Mont-Royal qui débarquèrent sans hésitation sur le sol français et qui, malgré la mitraille allemande, les obus et les balles sifflant à chaque pas, ne continuèrent pas moins à avancer à travers cette pluie d'acier.

Tellement occupés et préoccupés par la bataille qui se déroulait sur terre et près du rivage, les soldats et même les correspondants de guerre ne furent pas à même d'apprécier à sa juste valeur la bataille furieuse qui se déroulait dans les airs et de se rendre vraiment compte de l'effroyable défaite qu'infligeaient l'aviation royale anglaise et l'aviation royale canadienne ainsi que l'aviation américaine aux Allemands.

### Héroïsme d'un aumônier

Les Fusiliers Mont-Royal ne tarissent pas d'éloges sur le compte de leur aumônier, le capitaine Armand Sabourin, de Montréal, qui débarqua avec eux sur la côte française. Un aumônier n'a point besoin de suivre les troupes dans la mêlée; à vrai dire il n'est même censé le faire, mais le capitaine Sabourin désirait être avec ses gars lorsque cela "chaufferait" et c'est cela même qu'il fit.

On le vit là-bas sur la plage, allant de blessé en blessé, encourageant ceux qui restaient valides tout en administrant les derniers sacrements aux mourants. Il ne parvint que difficilement à atteindre le rivage. Lorsque le bateau à bord duquel il se trouvait voulut aborder il fut presque complètement mis à mal et dut rebrousser chemin vers la haute mer. Mais le capitaine Sabourin changea de bateau et il put ainsi, en même temps que les soldats, essayer le feu.

On peut dire en résumé qu'un des plus grands résultats du raid fut l'écrasante défaite infligée à l'aviation allemande. Un fait que l'on n'a pas suffisamment souligné: les Allemands à un moment donné étaient tellement à cours d'aéroplanes et étaient tellement aussi sous l'impression qu'il s'agissait là d'une véritable tentative d'invasion qu'ils engagèrent même dans la mêlée leurs avions de bombardement de nuit Dornier entièrement peints en noir.

En plus de précieux renseignements obtenus en vue d'une véritable invasion et des dégâts causés à l'ennemi, on doit considérer certains autres points. Premièrement, l'attaque canadienne contraignit l'aviation allemande en Europe occidentale à décoller et permit aux aviations canadienne et anglaise de tirer dans le tas avec d'excellents résultats. Cela aura sans doute de grandes répercussions dans les opérations militaires à venir dans l'ouest européen. Deuxièmement, ce raid, qui cependant était une des expéditions les plus difficiles jamais entreprises au cours du présent conflit, fut mené à bien et un fort contingent fut rassemblé, traversa la Manche et parvint à destination prouvant que les travaux de préparation et les plans de l'état-major ne laissaient en rien à désirer.

Dans quelques jours, je serai de retour en Angleterre. Dès mon arrivée là-bas, je me rendrai chez les Fusiliers Mont-Royal. Je leur dirai combien je fus touché de vous avoir tous vus ici écouter le récit de leurs exploits. Je suis certain que votre enthousiasme et le témoignage que vous êtes venus leur apporter ce soir leur réchauffera le coeur. Avant de vous quitter, qu'il me soit permis de vous dire que vous comptez dans les Fusiliers Mont-Royal un des plus valeureux régiments canadiens outre-mer. Non seulement les Fusiliers Mont-Royal savent se battre, mais ils sont bons et hospitaliers comme d'ailleurs leurs concitoyens du Canada. Les Allemands se rendirent compte de leur valeur à Dieppe et ils la constateront de nouveau lorsque le temps sera venu de déclencher l'assaut suprême vers Berlin.

\* \* \*

Sur l'estrade d'honneur, on remarquait MM. C.-A. Morton et de Gaspé Beaubien, présidents conjoints de la réunion; le premier ministre de la province de Québec, M. Adélard Godbout, accompagné de madame; M. C.-H. Hanson, qui a remercié M. Munro et madame; Mmes Morton et Beaubien; le brigadier E. de B. Panet, commandant du district militaire no 4, et Mme Panet; le major-général H.-F.-G. Letson, adjudant général de l'armée canadienne; le major-général et Mme B.-W. Browne; le brigadier Georges Grenier, commandant de la 34<sup>e</sup> brigade de réserve, et Mme Grenier; S. H. le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault; M. J.-O. Asselin, président du comité exécutif; M. Broöke Claxton, député à Ottawa; M. Taggart Smyth, le lieutenant-colonel Paul Brosseau et autres.

Le commodore de l'air Albert de Niverville, commandant de la 3<sup>e</sup> région d'entraînement aérien, a présenté à la foule les 5 aviateurs canadiens revenus au pays après avoir bombardé Sarrebruck. La foule leur fit une ovation et le chef du groupe, l'officier-pilote J.-B. Higham, prononça quelques mots au nom de ses camarades.